L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 11 JUILLET 1889. 62me Année

Bouleur & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 11 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrichs, au No 511 rue du Canal.—L'installation complète d'une fabrique de candis, ustensiles, tapis de velours, portières, etc.

Le Perturbateur.

M. Ph. de Grandlieu écrit, dans le *Figaro* :

Nous jouissions de l'Exposition, du ciel bleu, des splendeurs de Paris ; l'Europe, tranquille et charmée, accourait vers les bords de la Seine pour y admirer les merveilles du travail et de la paix ; le monde soufflait un peu en s'abandonnant à la détente et à l'espérance :—cela ne pouvait durer davantage ; une fois de plus, le perturbateur universel est venu mettre son ordre à ce repos des esprits et des intérêts.

Depuis vingt-cinq ans, l'Europe a ainsi le cauchemar, et ce malaise insupportable de jour et de nuit, qui tient haletants les gouvernements et les peuples, lui vient d'un seul homme. Chacun de nous, père, fils, frère, sent le genou de cet homme sur sa poitrine ; et si l'on demandait à chaque Etat, inquiet, incertain, quelle est la cause de sa préoccupation et de sa terreur, il répondrait tout bas : mon oppression s'appelle Bismark !

Le Danemark, l'Autriche, la France, la Russie, l'Espagne, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, pour ne parler que du continent, ont été tour à tour l'objet de ses machinations et de ses entreprises, et depuis la piraterie des duchés en 1864 jusqu'à la spoliation cynique des chemins serbes accomplie d'hier, il n'y a pas en Europe une secousse, une perturbation, un coup qui ne soit parti de sa main !

Du fond de sa retraite de Varzin, comme l'araignée du fond de sa toile, il tisse, il ourdit sans relâche ses intrigues et ses complots, creusant des mines, semant des pièges, conspirant partout contre le repos du monde. Sa sécurité est faite du trouble des autres, sa paix de leurs alarmes, sa joie de leur tourment. Il menace ceux qu'il n'atteint pas, et il a donné une telle idée de son génie malfaisant qu'on en soupçonne l'intervention là même où elle n'existe pas, et qu'il ne peut se produire un bouleversement, un drame quelconque en Europe, sans qu'aussitôt l'imagination populaire ne lui en attribue la responsabilité ténébreuse.

C'est le châtiment de certaines politiques d'être ainsi suspectées du mal qu'elles ne font pas, à raison même de celui qu'elles ont accumulé sinistrement autour d'elles, comme c'est la punition du menteur de n'être pas cru quand par hasard il dit la vérité !

Aujourd'hui, c'est la Suisse, inoffensive et laborieuse, qui est entreprise et menacée par le perturbateur universel.

On connaît l'incident de cet espion Wohlgemuth, envoyé de Berlin pour ameuter les anarchistes de la Confédération, en vue de fournir au chancelier les prétextes rêvés par ses tortueux desseins, mais bientôt démasqué dans son métier malhonnête et expulsé du territoire helvétique avec une fierté et une indépendance dont pourraient s'inspirer de grands Etats.

Croit-on que le chancelier, pris ainsi la main dans le sac, va reculer avec confusion ? Il faudrait n'avoir pas lu la fable éternelle du Loup et de l'Agneau.—"Tu la troubles....", crie-t-il à la Suisse de sa plus grosse voix ; et il réclame d'elle d'inadmissibles satisfactions, sous peine de ressentir tous les effets de sa colère.

Pourquoi cette étrange campagne contre un petit pays dont la sage et loyale attitude a mérité depuis des siècles les sympathies de l'Europe ? C'est que l'Allemagne et l'Italie viennent de resserrer leur alliance par une convention militaire ayant pour objet une agression commune contre la France, et que la neutralité du territoire helvétique crée un obstacle à la marche et à la concentration des deux alliés. Il faut donc que cette neutralité disparaisse ou tout au moins que l'Allemagne se forge un prétexte de la méconnaître le jour, dès maintenant prévu, où elle aurait intérêt à la violer.

Sans doute, c'est la France qui est visée à travers la Suisse, mais ce n'en est pas moins la Suisse qui se trouve ainsi menacée de recevoir les premiers coups, et on conçoit le juste émoi qu'en ressentent nos honnêtes voisins.

Comment vont-ils se tirer de ce pas dangereux ? Je n'ai pas à le rechercher pour le moment ; il me suffit de constater la nouvelle manœuvre du chancelier contre le repos des gouvernements et des peuples, au mépris des droits les plus limpides comme des traités les plus anciens.

Un jour, c'est la Russie récalcitrante qui se voit l'objet de ses sourdes menées ; une autre fois, c'est l'Angleterre qu'il menace du duel formidable de "l'éléphant et de la baleine" ; un peu plus tard, c'est l'Espagne, contre laquelle il essaie le coup des "Carolines" ; hier enfin c'était la Belgique, qu'il obligeait à subir des mouvements révolutionnaires fomentés avec art, afin de se donner les griefs dont peut avoir besoin sa politique ténébreuse.

Mais c'est principalement à notre adresse qu'il multiplie les machinations et les artifices.—Faut-il rappeler toutes les alertes de notre frontière, l'incident Schnæbelé, le coup de feu tiré de la terre allemande sur un de nos officiers, l'affaire des passeports d'Alsace-Lorraine, toutes les vexations, toutes les embûches que notre sagesse patiente a si heureusement jouées ?

Faut-il rappeler les insolences dictées contre nous à l'Italie de Crispi, après celles qu'il avait imposées à l'Espagne de Sorano ?

A quoi bon ? Personne n'a été dupe de ces manœuvres louches ; tout le monde y a reconnu le génie néfaste de l'homme qui tient l'Europe sur un perpétuel qui-vive et semble n'être donné pour mission de répandre partout l'agitation et le désordre afin de mieux pêcher en eau trouble.

N'est-ce pas lui encore qui, après avoir caressé le Pape en l'appelant Sire avec une courtoisie hypocrite, le fait outrager ?

On rappelait, l'autre jour, à l'Académie française, la théorie des deux morales.... Le chancelier d'Allemagne a simplifié les choses : il n'en admet aucune et n'écoute que son intérêt, sa haine ou ses caprices ; sans réfléchir qu'en se jouant ainsi de tous les principes et de toutes les lois, en pervertissant l'esprit public et la conscience même de son peuple, il sape les fondements de sa propre puissance et déchaîne des passions qui finiront par se retourner contre lui. Le vrai grand homme est celui qui [illegible] les nations [illegible] de l'humanité. Les autres ne sont que des malfaiteurs exceptionnels ou des fléaux passagers.

Quand on arrive à l'Exposition universelle par l'Esplanade des Invalides, on [illegible]...

[illegible]

Louisiane.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 6 juillet :

Notre lettre d'Ascension :

La pluie qui a eu lieu, dimanche dernier, a décidé de l'avenir de nos récoltes ; elles sont, cette fois, bien assurées. On l'attendait avec impatience ; elle est arrivée avec beaucoup d'à-propos, au jour de repos, après que tous les planteurs venaient de travailler leurs champs, comme pour les préparer à la pluie. Pour la première fois, l'ondée a été générale dans tout le district et a fait du bien, partout à la fois.

Naturellement, on en apprécie assez diversement les résultats. Les uns disent qu'il est tombé trop d'eau, qu'ils n'ont pu labourer, depuis 10 jours, et que les mauvaises herbes font des progrès inquiétants. D'autres sont parfaitement satisfaits ; ils ont eu juste la quantité qu'ils désiraient. Enfin, il y a les irréconciliables qui déclarent qu'il n'a pas assez plu.

Les habitations du général Miles, sur la rive gauche, peuvent être rangées dans la première catégorie. New Hope et Ascension, au contraire, sur la rive droite, et McManor, Evan Hall dependant de la pluie ; Souvenir, Palo Alto, Ste-Emma, Belle Alliance et Belle Terre représentent les heureux. Tout leur est venu à souhait. Tous, cependant, sont unanimes à proclamer que la canne vient bien, que le maïs doit donner une moyenne convenable, et que les pois et les fèves d'engrais sont superbes.

Les souches ont été à peu près toutes sarclées. Quant au plant, il n'est pas encore assez avancé, pour qu'on lui donne la dernière touche. On ne le fera qu'à la fin de la semaine prochaine.

M. Richard McCall, récemment de retour d'un voyage qu'il a fait dans le Nord de la Louisiane, nous dit que les améliorations dans le plant ont été telles qu'elles ne sont pas croyables ; il faut le voir pour y ajouter foi.

M. Richard se retire peu à peu du camp des pessimistes, et son directeur de travaux, M. Gleason, offre volontiers des chapeaux à parier en faveur d'une bonne récolte. La puissance de la végétation est telle, par Mac Manor, que le maïs attire déjà les corbeaux, les vaches, les ours et toutes les bêtes malfaisantes ; il faut les guetter, bien armé, pour s'en débarrasser. Un homme hardi a été loué dans ce but ; il fait aussi le guet pour tenir les vagabonds, loin des arrière-champs de New Hope, propriété de M. Tucker.

Sur la propriété Ellis, les souches sont bonnes, mais le plant laisse beaucoup à désirer.

Sur la rive gauche, les récoltes, en général, sont bonnes. M. J. H. Saint-Martin a une merveilleuse résidence dans le pays ; son champ de cannes mérite d'être parcouru en voiture, par curiosité.

Le riz a beaucoup gagné, mais il y en a peu. Il y a quelques fermes de riz sur la rive gauche. Sur la rive droite, une seule, sur la propriété de M. Jacob, au-dessous de Donaldsonville, elle est louée par M. E. Burbank.

Le fleuve commence à monter ; il est très haut pour la saison.

—Notre correspondant de Terrebonne nous écrit :

Ce n'est pas de la pluie que nous avons, mais des torrents d'eau. Il en est ainsi, depuis trois semaines. L'herbe pousse aussi vite que la canne. Il faut beaucoup de travail pour nettoyer le terrain ; aussi le sarclage est-il retardé. En dépit de ces conditions et de leurs ennuis, les planteurs n'ont aucune inquiétude, ni pour le présent, ni pour l'avenir. Le plant et les souches sont, dit-on, en meilleur état, [illegible] que dans la plupart des autres paroisses, et le froid est au moins aussi avancé que partout ailleurs.

Aux améliorations apportées dans le matériel de fabrication, sur Ardoyne, et que j'ai déjà publiées dans une dernière correspondance, il faut ajouter un four à bagasse Dunn-Sutcliffe, acheté par M. J. D. Shaffer. Cet appareil et la double effet que l'on érige dans cette sucrerie, contribueront à réduire considérablement la dépense de combustible. Terrebonne est entrée, tard, dans la voie du progrès ; mais elle est lancée maintenant et partout l'on y opère des réformes importantes. Plusieurs planteurs vont établir des moulins supplémentaires à trois cylindres.

—Nous lisons ce qui suit dans notre correspondance de Lafourche :

J'ai entendu dire un directeur d'une de nos plus grandes habitations qu'il lui avait été impossible de labourer, quinze jours, la semaine dernière. C'est là une bonne [illegible] rare, car dans presque toute notre paroisse, il a tant plu qu'il a été impossible de faire quoi que ce fût.

Bref, il y a eu une pluie torrentielle qui a été générale.

Le bayou monte toujours ; en bien des cas, l'eau pénètre, naturellement, dans la rizière.

Sur l'habitation Blanchard, deux milles au-dessus de Thibodeaux, où il y a 500 acres de riz, on était obligé de faire usage des pompes, samedi dernier, attendu que les fossés n'étaient pas assez creusés pour permettre à l'eau de pénétrer dans le champ.

Sur celle qui suit, propriété du major Legarde, l'irrigation se fait avec beaucoup de succès, à cause de la profondeur des fossés.

Dans une partie d'Assomption, on est obligé de pomper, parce que les terres y sont plus élevées que dans la paroisse Lafourche.

Vu la hausse du bayou Lafourche, due à l'eau du Mississippi et aux pluies torrentielles, les coupures faites dans les levées, pour y établir le matériel des pompes, peuvent devenir de sérieux embarras. On aura, probablement, de la peine à remettre ces levées en assez bon état, pour résister à une hausse de deux ou trois pieds de plus. On se préoccupe beaucoup, dans nos campagnes, des nouvelles qui arrivent du haut du fleuve ; elles intéressent au plus haut point les agriculteurs. Ceux qui font du riz, veulent savoir s'ils auront assez d'eau pour irriguer leurs champs ; ceux qui font, au contraire, de la canne, ont, peut-être, à craindre les effets de cette hausse sur les levées.

Il a été vendu, dernièrement, 5773 acres de terres marécageuses, dont une partie dans la paroisse Lafourche, et une autre, dans celle de St-Jacques. La propriété appartenait à M. Cochran Fleming, de Pennsylvanie, qui l'a vendue à M. Joseph Rathbone, de Chicago, $17,320 50.

On a également vendu, par le ministère du shérif, plusieurs milliers d'acres de marécages et de prairies appartenant à la succession P. A. Thibodeaux. Il y a dans ces vastes plaines des terres d'une grande valeur, mais aussi des prairies flottantes.

Le long de la ligne du Pacifique, juste après le Bayou des Allemands, il y a des terrains boisés dont on peut tirer un bon parti ; il y a aussi des prairies où le chasseur vient chercher le gibier, qui, à certains jours, va remplir le marché de la Nouvelle-Orléans.

—Notre lettre de Ste-Marie :

Le riz continue à s'améliorer, sous l'influence des pluies abondantes que nous recevons, depuis le 4 juin. Mais cela ne contribuera nullement à augmenter le rendement, sur lequel on peut compter dans la paroisse Ste-Marie.

On n'a pas semé un acre de plus ; aucun planteur n'a l'habitude de compter sur la pluie pour irriguer ses rizières.

La récolte n'en sera donc pas plus abondante que dans le passé. On en recueillera probablement moins, parce que, à cause de la sécheresse, on a fait les semailles très tard, et le plant n'est pas très développé. Ici et ailleurs, il y a une tendance évidente à abandonner la culture du riz, à cause de l'incertitude des prix, sur le marché. On s'est aperçu qu'en augmentant le rendement, on fait baisser les prix d'une façon considérable. Très souvent, un riz, que l'on dit de première qualité se vend au même prix qu'un autre de qualité inférieure. Les planteurs ne veulent pas s'exposer à ces caprices du marché. Ils n'ont jamais obtenu de prix élevés, quelle qu'ait été la qualité de leur produit. Aussi la culture du riz tend-elle de plus en plus à diminuer.

Le maïs, dans la paroisse, est sauvé. Il rendra beaucoup plus qu'on n'en attendait.

Toutes les cannes qui ont été sarclées, la semaine dernière, sont magnifiques et poussent rapidement ; seulement, celles qui sont petites, les dernières plantées, ont reçu trop de pluie. La lutte entre la plante et les herbes parasites, serait inégale, sans le secours de la houe et de la charrue ; mais il faut que le sol soit suffisamment sec, pour permettre ces travaux.

M. J. A. Wabre, l'intelligent fermier, locataire de l'habitation Des Lignes, a cette année, 100 acres de plant, 55 de souches de première année, 22 de seconde année, 130 de maïs. Le plant et les souches sont excellents. Le maïs semé en mars est superbe ; on le coupera, en sept. Celui qui a été semé plus tard, n'a pas été cultivé avec soin, à cause de l'humidité du sol ; il rendra peu. S'il ne fait pas beau, M. Wabre n'en retirera presque rien.

M. Marcellin Daigle, dont la propriété est à une petite distance au-dessus de Patterson, sur la rive droite de l'Atchafalaya, a des souches qui datent de 1884. Ce sont les plus belles cannes du voisinage. On voit tout ce qu'il est possible de faire dans la paroisse Ste-Marie, surtout, la partie inférieure où la terrain est fertilisé par les eaux d'eau qui sillonnent le pays.

M. Alb. Roussel nous rapporte que quatre cellules de la batterie de diffusion Gleswild sont déjà installées. Le reste des travaux avance rapidement.

Les améliorations, sur Waveland, à MM. Bourdier et Bellisson, seront achevées, vers le milieu du mois. M. Roussel se rendra ensuite sur Frances, à M. M. Louis Kramer, où l'on va faire de grands changements, cet été.

M. Ch. Conrad nous annonce que, sur Arlington, son riz commence à épier. Les figues sont mûres et abondantes ; les arbres sont chargés de fruits.

Le mercure, le soir, à 3 heures, mercredi dernier, était à 91 et 92 degrés à l'ombre.

—On nous écrit des Attakapas que les pluies commencent à faire beaucoup de mal, surtout au-dessous de Ville Platte.

M. J. H. Humble, sur Oakland, au Dr V. Boagni, a la palme pour la qualité et la variété des cultures. Il a 275 acres de plant, 200 de souches ; le tout excellent. Il n'a pas employé d'engrais ; il a, aussi, 225 acres de maïs superbe.

Cette récolte a été travaillée au moins huit à neuf fois. On ne s'y est servi que des instruments les plus perfectionnés.

Cette habitation avait été dirigée longtemps par M. H. Humble père. Le fils a pris sa succession et y obtient autant de succès. En 1886, Oakland a produit 350,000 livres de sucre ; en 1887, 650,000 livres ; en 1888, 750,000 livres. Il est probable, qu'en 1889, la production sera encore supérieure.

—On demande, partout, des usines centrales. Avec elles, tout le monde se mettrait, plus ou moins, à la culture de la canne, en vue de les alimenter.

De Washington au Courtableau, à un mille du Bayou Bœuf, le long de la marche du général Banks, en 1863 et 1864, la perspective est triste pour un reporter qui s'occupe des habitations sucrières.

A quatre milles de Washington, il y a l'ancienne habitation Amos Webb, où l'on faisait de 300 à 500 boucauts de sucre, chaque année ; puis, la propriété Green Hudspeth, à deux milles de là, où l'on faisait 100 boucauts ; puis la propriété du Dr Cook, qui donnait 300 boucauts ; Constance Little, d'une capacité de 400, brûlée, en 1886 ; l'habitation Chrétien, à 15 milles de Washington et Shields, d'une capacité de 400 [illegible]. Ces propriétés sont maintenant exploitées par des cotonniers. Les propriétaires qui ont succédé à ceux-ci avaient abandonné la culture du pays et ont été obligés de vendre.

Anchorage, à MM. Payne & Townsend ; Carbreak et St-Peter, ont beaucoup souffert de la sécheresse, jusqu'au 8 juin, mais ont continué leur culture jusqu'à date, sans s'inquiéter de la sécheresse ou de la pluie.

Dans la paroisse Avoyelles, Star, achetée dernièrement par les frères McCracken, la somme de $47,000, a repris son ancien nom de Powhattan. M. Miller, l'ancien propriétaire, y avait fait de grandes améliorations.

Au-dessous, sont Goldduct et Sun Flower, qui ont abandonné la culture de la canne ; on y fait du coton, avec le système à la part. Aussi cette belle contrée marche-t-elle à la ruine. Partout où vous voyez l'industrie sucrière, vous trouverez un air de bien-être et un grand soin apporté aux propriétés, comme aux clôtures.

D'autres nombreuses sucreries lui seront incapables de travailler les récoltes qui les entourent ; il serait bon que les usines centrales du Bas Têche et d'Ascension pussent s'emparer de ces cannes qui seront peut-être perdues. Avec le concours des chemins de fer, cette spéculation leur est facile.

—Les populations du "bas de la côte", nous dit notre correspondant de Plaquemines, n'aiment pas à se plaindre, mais ils commencent à avoir trop de pluie. Il pleut, tous les jours, et quelquefois, deux ou trois fois par jour. La pluie est une bonne chose, mais il n'en faut pas trop. Les herbes envahissent les champs et l'humidité du sol empêche de les travailler. Heureusement, la canne a repris sa belle et vive couleur verte, et elle pousse avec rapidité. Lieux est bonne pour le riz, mais son trop d'abondance est funeste à la canne. Il est évident, maintenant, que certains dégâts causés par la sécheresse ne pourront être réparés par la pluie ; une partie des cannes n'a pas repris vie.

Les planteurs riziers de la partie inférieure de Plaquemine sont dans la jubilation ; ils n'ont pas de frais à faire pour irriguer leurs champs.

Un curieux fait à signaler — l'effet produit sur les oranges par la sécheresse. La moitié des fruits étant tombée, le reste a repris de la vigueur et vaudra probablement mieux que n'aurait valu le tout ensemble.

Le jury de police de Plaquemine s'est occupé, cette semaine, de régler les assessments. Peu de changements ont été faits, bien qu'il y ait eu deux mauvaises récoltes de sucre et de riz sur trois. Les terres n'ont rien perdu de leur valeur.

Par son pouvoir curatif vraiment merveilleux, la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

L'art de ne plus vieillir.

"Messieurs, je crois désormais que la question du rajeunissement de l'existence peut être étudiée et résolue à l'aide des données actuelles de la science." Telles sont les paroles textuelles prononcées, par M. Brown-Séquard, le savant si connu, à la dernière réunion de la Société de Biologie, en France.

Et voici comment M. Brown-Séquard a exposé sa petite théorie, très simple d'ailleurs :

Ne voulant pas exposer un homme aux conséquences peut-être mortelles qu'entraînerait une erreur, il s'est choisi lui-même comme premier sujet de son expérience.

Il a pris des parcelles de certains organes spéciaux sur des animaux vivants, sur des petits cochons d'Inde, par exemple des cobayes, ou sur des chiens très jeunes autant que possible (car la jeunesse de ces organes est une qualité à peu près indispensable dans sa méthode) ; il a trituré, dans un mortier, ces parcelles encore palpitantes ; il a étendu le tout d'eau distillée, puis il a filtré. Il a ensuite purifié et clarifié le liquide ainsi obtenu et il l'a injecté sous sa peau avec une seringue, à la façon de la morphine et à la dose d'un centimètre cube par injection.

Rien de plus. Or, à partir du lendemain du jour où il s'était fait deux injections, M. Brown-Séquard s'est senti tout transformé.

Jusqu'alors, une demi-heure de travail debout, dans son laboratoire l'épuisait ; et le voici qui, toujours debout, étudie pendant plus de trois heures sans éprouver la moindre fatigue et sans prendre le plus léger repos. Ses facultés intellectuelles ... son appétit est plus grand, son sommeil est plus réparateur et plus calme ; son estomac a repris toutes ses fonctions ; son travail intellectuel est devenu d'une facilité surprenante et d'une lucidité parfaite, sa force dynamométrique s'est accrue de sept kilog....

Et peu à peu, tandis que le geste s'anime, la parole du savant devient plus ferme et plus nette, son visage ridé reprend toute son énergie longtemps disparue, ses yeux d'épais sourcils blancs, son regard profond retrouve les éclats vigoureux des années d'autrefois.

L'émotion augmente autour de lui et l'auditoire est bientôt séduit et convaincu.—En terminant, M. Brown-Séquard déclare que les effets ressentis par ses injections équivalent à un rajeunissement de dix années. Et un tonnerre d'applaudissement couvre ses paroles.

Jadis, on élevait des lapins pour s'en faire 3,000 fr. de rentes ; attendons-nous à voir, maintenant, des gens élever des cochons d'Inde pour s'empêcher de mourir.

Pouvoir perforant du fusil Lebel.—Le *Mémorial de l'artillerie de la marine* publie le compte-rendu d'expériences exécutées par la commission de Gâvre pour déterminer le pouvoir perforant de la balle du fusil Lebel.

Ces expériences avaient pour but de déterminer les dimensions minima des épaulements en charbon, bois, terre, sable, et les épaisseurs des tôles de fer, acier doux et acier dur, suffisantes pour arrêter les balles Lebel aux différentes distances et sous des incidences variables.

Les tirs exécutés en octobre et novembre 1887 déterminèrent la pénétration des balles dans les différents obstacles. Une seconde série de tirs en juin et juillet 1888 a eu pour but de rechercher les épaisseurs minima pour arrêter la balle du fusil modèle 1886.

On tira la cartouche réglementaire à 10 mètres, 200 mètres et 500 mètres.

A 10 mètres, le charbon, le sable et la terre présentèrent une très grande résistance à la pénétration. De plus, il fut constaté qu'à cette distance, les balles subissaient des déformations considérables. Ces obstacles, en effet, sont assez homogènes et ne résistent pas, par conséquent, sur le projectile.

Mais à 200 mètres, la balle du fusil Lebel traversa une poutre de sapin de 80 centimètres d'épaisseur, une ou chêne de 28 centimètres, une plaque de tôle de fer de 6 centimètres, etc.

En résumé, la balle modèle 86 possède un pouvoir perforant très supérieur à celui de la balle modèle 74.

On ne saurait donc trop le répéter : l'infanterie française possède, aujourd'hui, une arme parfaite.

—Le correspondant de l'*Indépendance belge* à Rome dit que le pape, pendant le récent consistoire, a conseillé qu'on lui donne pour successeur le cardinal Lavigerie.

Des gens bien fiers, c'est M. et Mme Duronceaux qui ont fait diner (c'est la fête de monsieur !) au café Bignon....

On attend le potage qui n'arrive jamais. A la fin, monsieur s'impatiente. Madame, pour le calmer, d'un air mutin, moitié vinaigre :

—Mais attends donc ! tu as demandé du potage à la tortue.... il ne peut pas être prêt si vite !

A Caudebec, dans une auberge.

Un Anglais demande un lièvre.

—Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

—Tu sais bien, que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

La femme, sans broncher :

—Donne-lui du lapin. C'est un Anglais, il ne comprendra pas.

L'Agua-Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. F. [illegible], seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Commandes reçues au 271 de rue Dauphine.
31 mars—

Bureau du Fauxbourg' Bend.—[illegible] Company, coin des rues Conti et Peters, Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1889.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie, MM. HENRY TREMOULET, CHS. F. HOFFMAN, ARTHUR BLANCHE, HORATIO LANGE et J. C. TREMOULET ont été élus directeurs pour servir jusqu'au second lundi de juillet 1890.

Et à l'organisation de la direction, le 8 juillet 1889, M. HENRY TREMOULET a été réélu Président et M. CHS. T. HOFFMAN, Vice-Président.

E. A. JOURDAN, Secrétaire.
11juil—3f

Club Libéral Français.

A la séance générale du 10 juillet 1889, ont été nommés les officiers suivants :

Président—M. Vergnole.
1er Vice-Président—A. Capitan.
2nd Vice-Président—J. [illegible].
Secrétaire—James B. [illegible].
Assistant Secrétaire—J. Ader.
Trésorier—F. Dreyfous.
Secrétaire aux Séances—H. St-Pastour.
Bibliothécaire—S. Léonard.
Collecteur—L. A. Blanc.
Administrateurs—Dr Joubert, H. Sabris, J. M. [illegible], Chas Aimé, A. Guillaume, E. Chauvage, L. Lévêque, A. Lefèbvre, A. Marel.
11 Juil—1f

AGENTS lonez pour le Chloro-Naphtholeum sont demandés. Ecrivez Demoe et Frères.
7 juillet—3m

Cours d'été pour jeunes gens à l'école préparatoire de Tulane. Session du 15 juillet au 30 septembre. Les jeunes gens entrent dans l'école préparatoire ... Pour les conditions, adressez à l'Université de Tulane.
WM. PRESTON JOHNSTON, ... FORTIER, ...
7 juil—3 fin

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il ; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un soin persévérant et une stricte attention à la propreté et à la netteté.

Ayer's Hair Vigor,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

ASSURANCES.

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 206 rue du Canal.

TRENTE-CINQUIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte :

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1889, y compris les primes non acquises de l'année précédente :		
Sur risques d'incendie	$156,[illegible] 79	
Sur risques maritimes	3,812 06	
Sur risques de rivières	8,[illegible] 02	
Total des primes	$168,537 43	
Moins—Primes non acquises	48,[illegible]	
Primes nettes acquises au 31 mai 1889		$119,[illegible] 42
Pertes payées :		
Sur risques de feu	46,[illegible]	
Sur risques maritimes	1,[illegible]	
Sur risques de rivières	3,[illegible]	
Taxes et dépenses, moins intérêts	26,707 36	
Réassurances et primes rendues	12,[illegible] 46	
		$[illegible]
Profits		$27,[illegible] 14
La Compagnie possède l'actif suivant :		
Propriétés foncières	$331,[illegible]	
Actions de banques et de chemins de fer	30,[illegible] 50	
Billets garantis par hypothèques et dépôts		
Billets de retour	77,[illegible]	
Billets recevables	31,[illegible]	
Primes en cours de collection	18,[illegible]	
Certificats à 6 % de ville	30,[illegible]	
Billets hypothécaires et par jugement	4,[illegible]	
Argent comptant	15,[illegible]	
		$[illegible] 11

L'exposé et donné est un exposé vrai et correct des livres de la Compagnie.
Signé P. [illegible], Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Fait sous serment par devant moi, ce 20me jour de juin 1889.
Signé JAS. HARDY, Notaire.

DIRECTEURS.
D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Paul Capdevielle, Antoine Rochie, Paul Fourchy, W. Bonnell, [illegible]
20 juin—1m

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

[illegible], Président.
[illegible], Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :
JEAS. T. DUGASON, EDWD. J. BORST, PIERRE POUTZ, [illegible], C. FABIO, [illegible], OBAR, [illegible] SCHMIDS, [illegible], [illegible] PITOT.
26 fév '89—1an

No atelier pas vos demeures. Servez-vous du Chloro-Naphtholeum ; le plus grand désinfectant connu.

NOUVEAU STOCK PERSIENNES

Reproductions légères.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains, aux plus bas prix.

PORTIÈRES, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Dentelles, Nottingham, Madras, Tussore.

RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

De nouveautés et des dessins nouveaux.

Le plus bel assortiment de ... et d'... dans la Nouvelle-Orléans.

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et d'agrandissement de peintures fanées.

CABINETS.

No 128 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOSPITAL.

15 mai—1an Dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Sans ...
1er nov 88—1an—mar.jeu.dim

1000 PAIRES DE PANTALONS EN CASIMIRE,

$1.50.

Nous les vendions le double.

1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.

Ils valent tous plus de Cinq Piastres.

Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.

Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur,

A MOITIÉ PRIX,

Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO.,

12 déc—1 an 195, 197, 199 Dauphine, coin Ste-Anne.

A. M. Hill

BIJOUTIER,

No 115 Rue du Canal

—A UN—

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE

ARTICLES EN ARGENT PUR

—RENFERMÉS DANS—

De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.

PRIX BAS.

Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES MÉTÉYÉ, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans ;

Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lilienthal ;

Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Seeger.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à venir vous assurer de l'excellence de la NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre.

New Home

Est positivement la meilleure.

Il surpasse toutes les autres machines.

Croyez-moi et venez l'examiner.

GUSTAV SEEGER,

170 rue du Canal.

N. B.—Depuis le 10 juin 1888, il a été introduit dans la construction de la NEW HOME de très grandes et très utiles améliorations.

La HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus coûteuse,

Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.

12 mai—Dim

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Souci fourni et exécuté dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un courtoisie et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,487,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman ; Rudolph Wenck, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE P. LOW, Assistant Secrétaire.

15 nov 88—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. Jas. Spotting, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Bureaux coin des rues Toulouse et Rampart. (A la tête du Vieux Bassin.)

Vend du bois de cyprès et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour planchers, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.

26 sept—1 an Manufacturier de wagons non spécialités.

HOTEL DU PACIFIQUE

LOUIS MARTIN & CO., Prop.,

45 et 47 Est 10e Rue,

Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS

DÉJEUNER A LA CARTE.

Dîners, Table d'hôte, de 5½ à 8½.

$1.00, VIN COMPRIS.

GRAND CAFÉ PARISIEN.

Billards et Jeux divers.

Journaux, Revues et Publications illustrées.

Dépôt de Cigarettes françaises.

Bureau télégraphique. Interprètes.

Voiture de Remise.

Adresse télégraphique :

PACIFIQUE, NEW-YORK

1fevri—6m

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE

ARTISTE

40 rue Toulouse.

11nov—

CHLORO-NAPTHOLEUM chasse les punaises et est un antiseptique précieux dans le pansement des blessures.
7juil—3m

Dr HERARD,

SPECIALISTE FRANÇAIS.

146 RUE ROYALE. Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans mercure. Guérison de 150 personnes bien connues.

Consultations : De 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 5 h. p. m. Dépôt...

L'ASSOCIATION MOTT, DROLLA & AUGUSTIN, ayant été dissoute par la mort de Monsieur Robert Mott, les soussignés continueront les affaires de loi et de notariat sous la raison sociale de Drolla & Augustin, à l'ancien local, No 17 rue Commerce.

CHARLES F. DROLLA.
J. NUMA AUGUSTIN.
20 juin—30 & 7 juil

Avis.

A. SIMON, le Cosmopolite, coin Dumaine et Bourbon.—Abonnement à toutes les publications [illegible].

C. LAZARD & Cie

SES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mer ven

AMUSEMENTS.

SPANISH FORT.

Le meilleur endroit d'agrément au Sud

SAISON 1889.

Concert toutes les après-midis par l'orchestre du Spanish Fort.

Chef d'orchestre—J. W. H. EBHNO—DE LONDRES.

Concert-Matinée tous les dimanches, de 2 h. 30 à 4 heures P. M.

Menagerie nouvelle de choix.

Feux d'artifices —Théâtre—Opéra.—Fêtes dans des occasions spéciales qui seront annoncées en temps et lieu.

Service de première classe au Restaurant.

Les terrains arrangés à ce goût et luxe, et les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS grand Bal dans le Casino. Entrée gratis.

Les trains pour le Fort feront le trajet pendant la semaine toutes les heures jusqu'à 3 heures P. M., puis toutes les demi-heures. Les dimanches, toutes les quinze minutes.

Concerts, les dimanches, à 5 h. 30, pendant la semaine, à 6 heures P. M.

29 juin—2 sem—Dim., merc., vend.

Assurances et Banques.

Southern Insurance Co de la Nouvelle-Orléans, No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1889.—A une assemblée du Conseil de Directeurs tenue ce jour, un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.

SCOTT McGEHEE,
Secrétaire.
4 juillet—7f

Home Insurance Company de la Nouvelle-Orléans, 78 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1889.—A une assemblée du Conseil de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de QUATRE PIASTRES par action a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.

JNO. G. BYRD, Secrétaire.
7juil—1 s-m

Germania Insurance Company, 51 rue du Camp - Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889—

A une assemblée spéciale tenue le 26 courant un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 1er juillet.

EMIL WEBER, Secrétaire.
27 juin 2 sem

Bureau du Mexican International Improvement Co., en liquidation.—Avis est par le présent donné à toutes les personnes ayant des réclamations contre cette compagnie d'avoir à les présenter de suite, pour qu'elles soient révisées et réglées, en conséquence à la chambre No 5, bâtisse Meyer, coin des rues Union et Baronne ou au No 5 rue St-Pierre. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1889.

LOUIS A. ADAM,
21 juin—30f Receveur.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 118 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Vous trouverez nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire quitter nos Médailles pour travaux récemment complétés.

26 août—

C E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Usage du ... ...

PIANOS

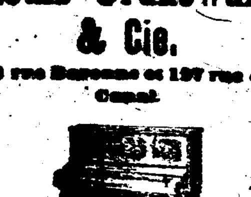
—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr

Sheninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique à

LOUIS GRUNEWALD,

NLLE-ORLEANS.

1er oct87—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS,

BUREAUX 196 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juillet 1889.

Liste de pensionnaires.

Altembe Alexandre	Servient Jacques
André Joseph Casimir	Lebert Armand
Besson Benoît (époux)	Lepetaire Louis Théodore
Bonnebon Louis Hyacinthe	
Brebon Charles	Loyes Rose Louis
Brun Jean	Montgrand Louis
Brunet Victor	Martin Prosper
Corriez Jean François	Marchal Jean Louis
Coudere Pierre	Mourre Antoinette ou Antonin
Dessevaux Emile	Olard (Sezanne) née Alexandrine Descamville
Fayen Charles	Rochelle Isidore (ou Rubin)
Fouché Claire	
François Albert	Rouge Pierre
Gariepied Edouard	Soligne Joseph Fernan
Gérère Alexandre	
Henry Flavien	Vergnole Michel (époux)
Henry Pierre	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à remettre à mon visa des actes établis en Louisiane en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juillet 1889.
Le Consul,
PAUL BRUARDEN.

TAXES DE VILLE DE 1889.

BUREAU DU

Trésorier de la ville de la NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, 8 juillet 1889

Mercredi, 10 juillet, je serai prêt à recevoir les taxes de ville de 1889.

10 jt—3f J. N. HARDY, Trésorier.

LA QUARANTAINE.

Proclamation Annuelle

Par Francis T. Nicholls, gouverneur DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Attendu que le 11 avril A. D. 1889, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a adopté des résolutions recommandant l'Exécutif de cet Etat à émettre sa proclamation de Quarantaine annuelle, contre les ports ci-après énumérés, à prendre effet à partir du 1er mai A. D. 1889.

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages passagers et bagages, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants :

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés : c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu des maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire supérieure, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront, après inspection, franchir la quarantaine sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de CINQ (5) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur arrivée à la Quarantaine.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Les navires arrivant de ports infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard peuvent devenir infectés, devront, soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué et dessous, ne pourront passer les Rigolets ou les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Conformément à la loi, et d'après la suggestion du dit Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, j'ai cru devoir lancer ma proclamation déclarant qu'un système de quarantaine, ordonnant sa mise en vigueur à partir du MERCREDI, 1er mai A. D. 1889, contre les ports ci-dessus désignés, ainsi qu'il est prévu dans ce qui suit.

Les officiers de la quarantaine aux différentes stations de l'Etat, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements ci-dessus, et le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans sera tenu de procéder énergiquement contre toute violation des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

{SCEAU} En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et y fais joindre le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 10me jour d'avril de l'an de N.-S. mil-huit-cent-quatre vingt-neuf.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour le Gouverneur :
GEO. SPENCER, sous-secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines, et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine, et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être déposés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, rideaux et autres matériels de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en toile.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils en départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau ou les manipulations d'une mesure désinfectante. Ces passagers dont aucuns requis de ne pas avoir dans leurs effets des sucreries, liqueurs, de valeurs et autres articles délicats, qu'ils ont été ...

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. Les cargaisons doit, autant que faire se pourra être arrimées de manière à laisser accès au ... le plus possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de désinfecter celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer des désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé où à un de ses employés.

7. Les navires portant des cargaisons de fruits devront autant que possible être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine. Les capitaines de navires devront, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement ladite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes auront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention ainsi que les frais de désinfection, etc.
26 avril—

CHLORO-NAPTHOLEUM désinfecte les endroits mal aérés. Essayez-le et ayez-en bonne santé.
7juil—3m

Changement de local !
Changement de local !

ELKIN & Cie.,

98 .... Rue du Canal 98

Transfèreront leur stock, le ou vers le 1er septembre, dans leur

Nouveau grand magasin,

Nos 42 et 44 rue Chartres,

près Douane.

A cause du changement de local, nous vendrons notre grand stock de

TAPIS,

Nattes et Shades,

A un grand sacrifice.

24 oct—1an

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, Paroisse St. Bernard, 9 juillet 1889.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue le 5 courant, un DIVIDENDE SEMESTRE DE QUATRE POUR CENT (deux dollars par action) a été déclaré, payable aux actionnaires, à partir du 10me jour de juillet 1889. Les livres de transfert seront fermés le 10 juillet 1889.

J. B. AUGUSTIN,
Secrétaire et Directeur Général.
10 juil—10 ct 15

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 10 JUILLET—CLASSE No 202

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]	47	17	2	21	51	12	3	70	27	[illegible]	26

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les journaux... sont les chiffres tirés de la Compagnie...

le 10 juillet 1889, 4 heures P. M.

J. A. ... BOURGEAU
... ...
BAR. A. WILSON
Commissaires.

☞ Les ... ...